



de  
**Marion Aubert**  
mise en scène  
**Richard Mitou**

scénographie  
Pierre Heydorff  
assisté de  
Gabriel Burnod  
costumes  
Jane Joyet  
lumières  
Maurice Foulhé  
assisté de  
Cathy Gracia  
son  
Antonin Clair

avec  
Marion Aubert  
Cécile Auxire-Marmouget  
Philippe Baron  
Frédéric Borie  
Elodie Buisson  
Hervé Dartiguelongue  
Capucine Ducastelle  
Frédérique Dufour  
Marion Guerrero  
Laurent Joly  
Sébastien Lagord  
Marc Pastor  
Nicolas Pichot  
Sophie Rodrigues  
Flore Taguiev  
Mathieu Zabé  
musiciens  
Gérald Cheillon  
Benoît Convert  
Antoine Girard  
Thibaud Soulas  
chargée de production  
Sylvine Dupré

production Compagnie Tire pas la Nappe  
co-production Théâtre des Treize Vents, Théâtre de  
la Manufacture - CDN de Nancy, Ecole Supérieure  
d'Art Dramatique - Conservatoire National de  
Région Montpellier Agglomération  
avec l'aide à la création de la DMD15 - Ministère  
de la Culture et de la Communication  
avec le soutien de La Chartreuse de  
Villeneuve-lès-Avignon

# les Histrions (détail)

création

du 30 mai au 2 juin 07 théâtre de Grammont



04 67 99 25 00

**Théâtre des Treize Vents**

centre dramatique national  
du languedoc-roussillon  
montpellier

création

# Les HISTRIONS (détail)

de **Marion Aubert**

Edition chez Actes-Sud Papiers en janvier 2006 (avec **Les Trublions**)

mise en scène **Richard Mitou**

scénographie **Pierre Heydorff**  
assistant scénographie **Gabriel Burnod**  
costumes **Jane Joyet**  
lumières **Maurice Fouilhé**  
assistante lumière **Cathy Gracia**  
régie son **Antonin Clair**  
images Super 8 **Ronan Rioualen**  
assistante à la mise en scène **Amélie Nouraud**

avec  
**Marion Aubert**  
**Cécile Auxire-Marmouget**  
**Philippe Baron**  
**Dominique Baeyens**  
**Frédéric Borie**  
**Elodie Buisson**  
**Hervé Dartiguelongue**  
**Capucine Ducastelle**  
**Frédérique Dufour**  
**Marion Guerrero**  
**Laurent Joly**  
**Sébastien Lagord**  
**Marc Pastor**  
**Nicolas Pichot**  
**Sophie Rodrigues**  
**Flore Taguiev**  
**Mathieu Zabé**

Musiciens  
**Gérald Chevillon** saxophone en alternance avec **Raphaël Quenehen**  
**Benoît Convert** guitare  
**Antoine Girard** piano et accordéon  
**Thibaud Soulas** contrebasse

Production : Compagnie Tire pas la Nappe

Co-Production Théâtre des Treize Vents – CDN de Montpellier Languedoc-Roussillon, Théâtre de la Manufacture – CDN de Nancy, Ecole Supérieure d'Art Dramatique / Conservatoire national de Région de Montpellier Agglomération.

Avec l'aide à la création de la Région Languedoc-Roussillon et de la ville de Montpellier

Avec l'aide de la DMDTS Ministère de la Culture et de la Communication et de la SPEDIDAM

Avec le soutien de La Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon et de l'Opéra Comédie à Montpellier

théâtre de grammont  
du 30 mai au 2 juin 2007

mercredi 30 mai à 19h00

jeudi 31 mai à 19h00

vendredi 1 juin à 20h45

samedi 2 juin à 20h45

durée **2h50** sous réserve  
entracte compris

**bureau de location**

hall de l'Opéra Comédie

**04 67 99 25 00**

tarif général 20€,

tarif réduit 12,50€

(hors abonnement)

Rencontre avec  
l'équipe artistique  
après la représentation  
le jeudi 31 mai 2007

Cette fresque magistrale d'une réjouissante folie plonge son public dans l'univers d'un « Grand jardinier céleste », extravagant et habité d'une poésie qui invite à rêver.

Un théâtre inventif qui donne vie à l'histoire de l'espèce humaine, au fil de scènes de jubilation naïve, cultivant l'absurde et l'humour le plus déjanté. Cette création contemporaine est montée par une vingtaine d'artistes, comédiens et musiciens, racontant la folle épopée de l'humanité. Une œuvre à la fois onirique et profondément humaine, jouant sur la force des images (un vrai feu d'artifice) mais aussi sur l'émotion et l'exaltation de la fraternité.

**J-N. C.**, *Sud Ouest* , 26 novembre 2006

# La Fable des Origines...

Essayer de faire partager au plus grand nombre un théâtre contemporain et populaire, festif et exigeant, joyeux et cruel, poétique et politique... Ne pas faire aujourd'hui du théâtre un produit qui se vend et se consomme de ville en ville, sans avoir le souci premier de réussir une vraie rencontre, un vrai partage avec les publics toujours différents, et les équipes, et les lieux qui nous accueillent... Retrouver le caractère unique et exceptionnel de la représentation !...

J'ai envie d'un **théâtre explosif** qui brise les codes et les conventions, le ressassement et les redites de nos éternelles soirées au théâtre...

**Un théâtre** qui prenne d'assaut le théâtre, qui questionne et remette en cause, et en joie, la place de l'acteur et du spectateur...

**Un théâtre** qui pourrait aussi bien se passer dans le public, que sous les sièges, que dans la fosse, que dans les cintres, dans les dessus, les dessous, et pourquoi pas sur la scène même !...

**Un théâtre** poétique et fulgurant qui se construirait sous nos yeux avec les quelques artifices du théâtre...

**Un théâtre** qui surtout remette l'Humain au centre, et non pas la belle pensée dramaturgique ou esthétisante d'un metteur en scène...

**Un théâtre** qui remette au centre la générosité, la performance, le don de l'acteur, le pouvoir énorme qu'il a de s'accaparer une parole étrangère, de la faire sienne, et de la livrer chaque fois comme pour la première au spectateur.

Pour cela, j'ai demandé à Marion Aubert – dont l'écriture riche, foisonnante, burlesque, sensible est en perpétuelle réinvention – d'écrire une fable des origines, une grande fresque, du Big Bang à nos jours, pour une vingtaine d'acteurs un peu fous et un quatuor de musiciens déjantés... Ce seront nos histrions contemporains, nos bouffons, nos artistes, nos menteurs... parce qu'il nous faut bien réinventer le Monde pour arriver à y survivre.

Ces histrions, ce sont des gens de ma génération que j'ai croisés au cours des dix dernières années, durant ma formation d'acteur et sur les plateaux. Ce sont des gens dont je me suis dit un jour que nous nous retrouverions. Ils viennent pour la plupart de Bordeaux, Toulouse, Montpellier, Lyon ou Valence... Ce sont des gens de grand talent, qui ne sont pas des stars, et qui formeront ensemble cette belle famille d'artistes dont je rêve.

Certains d'entre eux étaient déjà présents lors de ma dernière expérience de mise en scène **Les règles du savoir-vivre dans la société moderne** de Jean-Luc Lagarce, spectacle créé en 2001 qui se joue encore aujourd'hui, et qui a tracé la voie du théâtre dont j'ai envie. Ce monologue, à l'origine, est devenu un parcours déambulatoire et initiatique au cœur de différents âges de la vie, porté par un chœur de femmes, un musicien, un quatuor de clowns métaphysiques, une chorale et des figurants rencontrés dans les villes où nous jouons. Ces rencontres humaines et artistiques, j'aimerais les reproduire.

J'ai donc demandé à Marion d'écrire et de garder en réserve une partition pour d'éventuels invités, un chœur de spectateurs par exemple, qui interviendrait pendant le spectacle, et que nous pourrions travailler deux ou trois jours avant les représentations avec des équipes permanentes, des acteurs en formation, des ateliers d'amateurs... Loin d'être de simples anecdotes, il me semble que ces rencontres sur le plateau et avec le public sont riches d'enseignements et redonnent au théâtre sa véritable valeur : un moment partagé...

**Richard Mitou**, metteur en scène



## Génèse d'une folle aventure...

**Les Histrions (détail)** est le premier épisode d'une fresque magistrale. Oui. Mon grand rêve c'est d'écrire une immense saga qui partirait comme ça de notre époque pour s'échouer vers 2076 lorsque nous serons bien vieilles. Oui. J'aimerais bien voir mes personnages grandir, mûrir, s'embellir au fil des années puis complètement se délabrer jusqu'à mourir et rejoindre la lune comme prévu. J'aimerais bien voir des actrices endosser toute la vie le même personnage comme ça. J'aimerais bien voir une actrice qui se ride comme ça. Une actrice complètement calme. Une actrice complètement morte. J'aimerais bien voir des actrices fidèles et folles.

Alors **Les Histrions (détail)**, c'est une histoire de genèse forcément. Oui. Dans ce premier épisode, nous assisterons à la naissance des étoiles puis de la Terre forcément. Dieu naîtra quelques siècles plus tard. Alors les polypes suivront dans la foulée. Et puis un jour, miracle, naîtront les histrions. Et nous pourrons enfin doucement vous conter leur histoire.

Une histoire d'hommes cognés contre la porte du théâtre. Une histoire d'hommes follement amoureux, mais de qui ?

Bref. L'histoire fabuleuse des hommes de terre qui parfois volent près du Soleil et brûlent un peu.

**Marion Aubert**, auteur



Richard Mitou  
photo Boris Conte

## Entretien avec Richard Mitou

### Richard, tu es comédien et metteur en scène, comment est né ton désir de mise en scène ?

Dès ma première année de conservatoire. Parce que j'étais le plus vieux de ma promotion peut être... Parce que ça me semblait naturel de jouer et de mettre en scène, parce que ça me semblait lié, complémentaire. Depuis, je n'ai cessé de passer de l'un à l'autre, trouvant d'ailleurs plus de plaisir et de satisfaction dans le jeu. Je n'ai jamais souhaité faire une carrière de metteur en scène par exemple, ni de quoi que ce soit d'ailleurs... Mais je trouve important qu'un comédien travaille d'autres expressions artistiques, pour ne pas être simplement selon la belle formule de Mastroianni "un drapeau qui flotte dans la direction où le vent le pousse".

La difficulté aujourd'hui en France, c'est d'arriver à concilier les deux. Je me considère plutôt comme un acteur qui met en scène, mais je sais aussi combien il est dangereux de mettre en scène si l'on veut rester un comédien aux yeux des autres. Curieusement, on attise les peurs ! Ce sera donc ma deuxième mise en scène en cinq ans. Par contre, j'ai beaucoup joué... Sur **les Histrions**, était-ce un pied de nez aux peureux, nous avons distribué cinq actrices et acteurs metteurs en scène et j'en suis fier ! Injustement peut-être mais en réaction.

### Ta première rencontre avec Marion Aubert. Comment es-tu venu à lui commander un texte ?

Nous nous connaissons depuis dix ans. Elle était la cadette du conservatoire, j'en étais le doyen. Elle, fraîchement sortie du lycée, moi de la faculté de sciences à Bordeaux. Le soir de son entrée au conservatoire, nous étions plusieurs en terrasse à boire un verre. Il faisait un peu froid, je lui ai proposé mon manteau. Elle est aussitôt tombée amoureuse de moi et m'a demandé en mariage.

J'ai décliné, étant déjà engagé ailleurs. Je la trouvais un peu jeune pour entrer au conservatoire, déjà trop battante, affamée de théâtre, opiniâtre. Je lui conseillais même du haut de mes vingt six ans de vivre un peu sa vie avant de foncer dans le métier. Elle a fait sien ce bel adage : "Ce qu'on te reproche, cultive-le !" et bien lui en a pris.

Depuis nous ne nous sommes plus quittés. Elle m'a vu vieillir, je l'ai vue grandir, éclore peu à peu. Je découvrais avec bonheur et stupéfaction, les bombes qui jaillissaient comme ça de sa petite écriture appliquée, les éclats magnifiques ! Une âme de terroriste du théâtre... Mais un terrorisme festif, joyeux, qui redonne souffle et vie au théâtre !

Lorsqu'elle m'a proposé de jouer **Orgie nuptiale**, un monologue, je sortais juste d'un solo, montage de textes d'Henri Michaux, **Le sportif au lit** mis en scène par Cécile Marmouget avec la Compagnie Gazoline ; j'ai donc décliné la belle offre qu'elle me faisait tout en lui promettant de travailler avec elle sur un vaste projet de création et d'écriture. Il y aurait beaucoup de comédiens amis nous disions-nous. C'était il y a trois ans...

### Lui as-tu donné des consignes précises ? Ta réaction à la lecture du texte ?

La toute première consigne, il y a trois ans, c'était d'écrire sur le théâtre, sur les places de l'acteur et du spectateur, et de les bouleverser. J'ai toujours rêvé d'un théâtre de l'instant, du caractère unique et exceptionnel de la représentation. Peter Brook disait : "Le théâtre devrait être un lieu, un espace à habiter par une troupe qui y répète trois mois ou plus, dans l'attente fervente du public. Et puis jouer une seule fois, dans ce lieu-là, pour ce public-là, l'unique représentation, forcément magique, le cadeau offert". Quelque chose comme ça... Tout cela est bien évidemment utopique et irréalisable, mais c'est une vision du théâtre que je partage et que je trouve belle.

Entre temps, la Comédie de Valence et Philippe Delaigue ont passé commande à Marion d'une pièce sur les fantômes, nos fantômes. Et dans son actualité d'auteur, nos deux commandes se sont additionnées ; cela a donné lieu à **La saga des habitants du Val de Moldavie**, aux fantômes du théâtre...

J'ai moi-même exploré ce thème avec **Les Hommes de Terre**, montage de textes de Marion dans un chantier spectacle réalisé avec les élèves du Conservatoire de Montpellier que nous avons également joué aux Ateliers Berthier de l'Odéon et donné à entendre en direct sur France Culture.

J'y ai travaillé le chœur, la solitude et la multitude. Ce furent un peu les premiers pas vers nos Histrions.

Ma deuxième consigne a été d'écrire sur la genèse, le monde, ses origines. Puisque ce projet devait être pour Marion la pierre fondatrice d'une grande fresque jusqu'en 2076, autant commencer par le commencement.

Marion m'a fait une première lecture à La Chartreuse de Villeneuve les Avignon. Je voulais laisser ouverte l'écriture jusqu'au travail de répétition, mais j'ai senti que tout était déjà présent dans le texte, qu'il fallait peut-être simplement lui donner un peu de corps, un ciment, un fil tendu, quelques souterrains... Marion sortait de **La Saga** et des **Hommes de Terre** qui étaient des textes matériaux, nous avons tenté de mettre un peu d'ordre dans tout ça, tout en laissant libre cours à son imagination fertile et débridée. Nous avons essayé de nous raconter une petite histoire à nous, aux acteurs, sans être didactiques, mais quelque chose qui rassemble ces vingt êtres de théâtre "solitaires et solidaires" sur un plateau le temps de la représentation.

### C'est une aventure qui regroupe des comédiens, des musiciens, quel est le théâtre que tu cherches à inventer avec "les Histrions" ?

#### Qu'est ce que c'est qu'un théâtre populaire et non élitiste ?

Je ne veux rien inventer, ni révolutionner. Je me mets juste au service d'un texte, d'un univers qui m'inspire et que je partage, au service d'une troupe d'acteurs et de musiciens qui seront nos Histrions, nos cabotins, nos bouffons. Sorte de clowns tristes et joyeux à la fois. Orphelins forcément, réfugiés du monde, et qui ont choisi de danser au-dessus du gouffre !... Je pars du chaos, de la multitude et du foisonnement plutôt que du minimalisme, de l'ascèse et de l'immobilité. Je préfère le mouvement que l'on fige soudain pour faire jaillir la parole. Et comme c'est avant tout un théâtre d'adresse, j'ai surtout envie de ne pas oublier le public et de lui faire partager cette belle aventure qu'est le théâtre, un des derniers lieux de résistance humaine je pense... J'ai encore l'espoir de croire que notre métier peut être un exemple de partage et de fraternité dans un monde qui en manque cruellement. C'est naïf je sais, mais c'est une belle leçon que m'a apprise Jean-Louis Hourdin avec qui j'ai joué **Woyzeck** de Büchner récemment. Etreindre notre pièce dans les petits villages de Bourgogne devant des gens qui ne vont jamais au théâtre fut une expérience magique et riche d'enseignements !

A propos de son travail sur Büchner, Hourdin parle d'un théâtre savant et populaire, d'autres avant lui ont parlé d'un théâtre élitiste pour tous. Ce qui est important pour moi aujourd'hui, c'est d'essayer de faire un théâtre exigeant qui ne se coupe pas du public, qui ne le laisse pas sur la touche, en pâture à la publicité, à la télévision, aux reality shows et aux divertissements ; même si le théâtre a aussi pour mission de divertir et de faire rêver, ce que nous avons tendance à oublier, nous, les professionnels de la profession qui ne jouons que pour nous-mêmes...

Certains petits vieux bourguignons me disaient à la sortie du spectacle, "C'est beau. C'est magnifique ! Mais j'ai rien compris". Alors il faut peut-être aussi réapprendre au public de théâtre à accepter de ne pas comprendre - tout comme nous ne comprenons rien à la vie - mais simplement, à ressentir.

### As-tu l'impression ou la volonté de diriger différemment les acteurs du fait que tu en es un toi-même ?

Pas vraiment. Je les connais peut-être un peu mieux, c'est tout. J'essaie simplement de les responsabiliser, de leur faire confiance. Il n'y a rien de plus terrible qu'un acteur à qui l'on doit donner en permanence la becquée. Michel Bouquet disait - que de citations ! - : "Qu'un metteur en scène ne s'avise pas de m'expliquer comment je dois jouer un rôle. C'est mon métier ! Qu'il se contente de bien faire le sien, c'est-à-dire de mettre en scène ! " Quelque chose comme ça... Un acteur a parfois juste à être bien placé dans l'espace et il se révèle de lui-même. Et puis la direction d'acteur, comme son nom l'indique, c'est juste donner quelques pistes, quelques balises au comédien pour lui éviter de se perdre.

### Il y a des musiciens sur le spectacle, c'était un désir de départ ? Pourquoi ?

Ma vie artistique a commencé par l'écriture et la musique. J'ai évidemment créé un groupe adolescent, écrit des textes que je mettais en musique. J'ai même réalisé un album solo que ma mère a beaucoup apprécié... Depuis j'ai retrouvé la musique sur un plateau dans le **Woyzeck** de Jean-Louis Hourdin. Un quatuor nous accompagnait. Je trouvais ça tellement beau d'être porté par eux tout au long du spectacle ! J'en ai tout de suite voulu un, avec nous pour **les Histrions**, et je ne le regrette pas. Ils sont formidables ! Même si cela n'est pas évident à gérer... La musique a un pouvoir évocateur immédiat plus fort que celui des mots. Il faut donc aussi s'en méfier. L'abus des bandes sons ou de la vidéo au théâtre me fatigue un peu aujourd'hui. Je ne pense pourtant pas être un passéiste.

"Au commencement il y avait le verbe, le dessin, la peinture, la musique, le théâtre. Puis il y eut la radio, le cinéma muet, le cinéma parlant, le cinéma technicolor, le cinéma en couleur, le cinéma virtuel, en 3D... Et bientôt nous aurons en chair et en os des gens qui raconteront des histoires, ici et maintenant, qui partageront leurs émotions, leurs amours, leurs révoltes à des gens en chair et en os venus spécialement pour les voir". Je ne sais plus qui a dit ça...

### Marion est présente à toutes les répétitions et elle est comédienne dans le spectacle, comment as-tu vécu ce compagnonnage de tous les instants ?

Marion s'est prêtée au jeu d'un texte ouvert, en cours d'écriture. Je voulais que les différents corps de métiers, les artisanats du théâtre (écriture, scénographie, mise en scène, costume, jeu, musique) avancent et s'éclairent simultanément. Elle a donc suivi avec intérêt notre première semaine de lecture et de réflexion, répondant aux questions, aux assauts de comédiens en manque de nourriture, en besoin de compréhension, avec une infinie patience. Puis elle a assisté aux trois semaines de plateau qui ont suivi et s'en est inspirée pour faire avancer la pièce, lui donner plus de corps, de profondeur. Cette souplesse, cette disponibilité, sa capacité étonnante à réagir immédiatement aux propositions, je les trouve remarquables.

Souvent, on souhaite monter des auteurs morts, emportés avec leurs secrets, leurs mystères et qu'on peut tranquillement ressusciter dans notre coin, à notre guise. C'est parfois bien pratique et reposant... Mais là, je dois dire que ce fut une chance et un bonheur pour moi de l'avoir à mes côtés pendant les premières semaines de répétitions, à expliquer le fil de sa pensée à un acteur, à appuyer ou orienter mes choix... Je vais maintenant la ménager comme auteure et assistante et je ne doute pas de la retrouver bientôt avec le même plaisir sur le plateau comme comédienne.

### Le spectacle est prêt à naître, est-il très différent de ce que tu imaginais ?

Le spectacle est loin d'être né ! Il nous reste un mois de répétition avant la première à Montpellier et je ne sais pas encore à quoi il va bien pouvoir ressembler ! Mais peut-être ne sera-t-il prêt à naître que pour Valence ou Nancy, à la dernière peut-être ? Qui sait peut-être encore après... Il faudra prendre garde en tout cas à ne pas le figer. Souvent, les premières au théâtre sont un coup d'arrêt, elles marquent et sclérosent la suite des représentations. Mais nous essaierons de ne pas en rester là, nous tenterons de travailler jusqu'au bout à un bel accouchement.



Alors pourquoi les Histrions toujours (détail)?

Alors pourquoi toujours cette illustration ?

J'aime la peinture de Bosch (détails) parce qu'elle est trop fournie.

Parce qu'il y en a partout.

Parce qu'il y en a des coupés.

Parce qu'on n'a jamais tout vu.

Parce qu'on a envie d'une loupe pour y voir de plus près.

Parce que même de plus près on n'est pas déçu.

C'est bien.

**Marion Aubert**



Marion Aubert  
photo Karole Tillier

## Entretien avec Marion Aubert

### Marion tu es comédienne et auteur, comment est né ton désir d'écriture ?

En 1983, je suis entrée au cours préparatoire de Draveil (Essonne). Et juste avant la Noël, nous avons eu la révélation des majuscules et des minuscules. J'ai alors juré sur mon protège-cahier de les vénérer jusqu'à la fin des temps. L'instant d'après, je jouais dans la cour de l'école et je prêtai bien d'autres serments. Tous négligés depuis. Mais celui-là, va savoir, il m'a poursuivie, et la nuit parfois, je suis assaillie par les caractères d'imprimerie. « Souviens-toi de la Noël 83 ! » hurlent-ils. « Ne faiblis pas ! Ne fais pas semblant de dormir Marion ! ». Bref. C'est infernal. Or donc, j'avais des parents aimants. Compréhensifs.

Noël 1983. Je reçois la dictée magique.

Noël 1984. La petite imprimerie.

J'étais parée. Nul désormais ne pouvait s'élever contre ma destinée. Je me suis alors lancée dans l'écriture d'un roman à destination des adultes. **Une enfant et un chien**. Une œuvre métaphorique sur la nécessité de la présence du chien dans l'épanouissement de l'enfant. Mon roman n'a pas été compris. C'était sans appel. Je l'ai détruit. Et dès lors, va savoir pourquoi, nous nous sommes mis à déménager. J'ai alors connu la rupture. Les déchirements. J'écrivais dix lettres par jour. Je souffrais beaucoup. Des lettres interminables. Des paquets. J'avais la passion des enveloppes. Du scotch et du facteur.

Et puis je grandis forcément. Je devins tellement sociable. A l'âge de quinze ans, je fus brutalement saisie par le désir d'être comédienne. Trois ans plus tard, j'entrai au Conservatoire. Mais bientôt, honte à moi, je fus lasse de Marivaux. Alors ma vieille fonction m'est revenue. J'ai pris mes vieux journaux. Mes vieux papiers. Ma petite imprimerie du CP. Et de ma plus belle plume, j'ai rédigé ma première épopée.

### *Tire pas la Nappe est une des seules compagnies qui n'est pas dirigée par un metteur en scène mais par un auteur et des comédiennes, peux-tu nous expliquer votre naissance et votre fonctionnement ?*

J'ai rencontré Capucine Ducastelle et Marion Guerrero au Conservatoire. Très vite, elles sont devenues mes nouvelles victimes. Je ne les couvrais non pas de lettres et de paquets mais plutôt de lectures, recettes, plaintes et pensées tout y passait. Cela se tramait dans des appartements humides. Noirs. Toujours sous le manteau. Et puis un jour finalement, j'ai écrit **Petite Pièce Médicament**.

Étaient-elles lasses de Marivaux ? Je ne sais. Mais aussitôt elles m'ont dit. « Vite. Passons à l'action. » Et cette année-là donc, c'était en 1997, nous avons juré de ne jamais plus nous séparer. Et dans la nuit du 23 novembre, pour le meilleur et pour le pire, la compagnie Tire pas la Nappe est née. La première création s'est bien passée, puis tout s'est enchaîné. Dès **Epopée Lubrique** (en 1998), Marion manifestait ses premiers talents de metteur en scène. En 2001, lasses de ne plus voir d'hommes dans la compagnie, nous avons engagé Richard Mitou sur **Les Règles du Savoir-Vivre dans la Société Moderne**.

Nous avions à l'époque des vues sur Frédérique Dufour. Une jeune débutante. Talentueuse et séduisante. Alors, dans la nuit du 14 juillet, au plus fort de la commémoration, nous l'avons enlevée discrètement. Elle a prêté serment. Nous ne nous quittons plus. Deux ans plus tard, Jean-Claude Fall, directeur du CDN de Montpellier, nous proposait une résidence au Théâtre des Treize Vents. Affolement dans les troupes. Il fallait absolument mettre un peu d'ordre dans notre gestion (très approximative) de l'administration. Nous avons engagé Sylvine Dupré. La compagnie Tire pas la Nappe atteint alors son apogée. Depuis, nous vivons toutes les cinq au «château de Grammont». Nous donnons des ateliers. Nous faisons des débats autour de l'écriture contemporaine. Nous sommes d'accord.

### Ta première rencontre avec Richard Mitou. Comment est née cette commande d'écriture ?

J'ai rencontré Richard au Conservatoire. Il était alors très vieux. Ça m'impressionnait beaucoup. En 1999 je crois, nous sommes allés en 2CV jusqu'à Valence. Richard mettait en scène Cécile Marmouget dans **Mercedes**. Et puis ils jouaient ensemble **Délire à deux**. Cécile vomissait dans un seau. Elle insultait Richard. Elle le traitait de séducteur. C'était bien. Nous partageons je crois les mêmes désirs de fureur. De théâtre et de poésie. La même soif de l'épopée. Alors tout s'est passé très naturellement lorsque Richard m'a demandé d'écrire il y a maintenant trois ans.

### Y avait-il une demande précise de la part de Richard ?

Richard rêvait depuis toujours je crois d'un projet sur le théâtre et les spectateurs. Il voulait absolument perturber les spectateurs. Travailler sur l'impromptu. L'instant présent.

Or donc, à cette époque, Philippe Delaigue m'a passé successivement commande des **Mésaventures de la Vouivre**, et puis de la **Saga des habitants du val de Moldavie**. Au grand dam de Richard, j'ai grillé toutes mes cartouches, et le théâtre était bel et bien le héros de ces spectacles- là.

Dès lors, Richard m'a plus aiguillée sur des questions de forme. Il n'était pas en attente d'une pièce-matériau (cf. **La Saga**). Nous avons ainsi décidé – de façon tacite, comme ça, secrètement – de privilégier la fable aux dépens du fragment. Nous avons même parlé de suspense. D'action. Je me suis presque posée des questions d'unité de lieu. De temps. Bref. Nous nous sommes un peu contaminés forcément.

### Les Histrions (détail) est une pièce sur quoi ?

Lorsque je me suis mise à table pour écrire **Les Histrions**, j'avais plusieurs denrées dans mes assiettes. Alors je me suis donnée quelques mots d'ordre. L'envie maîtresse je crois, était de parler du monde non par le prisme de la mort (cf. **La Saga**), mais par celui de l'accouchement. Aussi la pièce est-elle farcie d'éclosions. A partir de là, j'ai dû parler de l'enfance forcément, de ses joies maigres, de ses cauchemars et ses chagrins. Puis de la peur de grandir surtout. Et du refuge dans l'imaginaire (recours à différents types de songes, fantasmes et mensonges les plus divers). Alors à ce moment-là, coup de théâtre, le théâtre intervient. Le théâtre devient Roi. Je tente de satisfaire mon metteur en scène. Je m'offre toute entière aux muses de l'illusion. De l'artifice. Des faux-semblants. Bref. J'avais un bon pot-pourri d'ingrédients.

### Est-ce désormais le travail d'écriture de toute ta vie, ta grande œuvre comme les compagnons ?

J'ai dans l'idée bien sûr d'écrire une grande fresque. De la Genèse jusqu'au Jugement Dernier. Ça me plaît assez de nous imaginer morts tous. Ça me plaît assez de nous imaginer fidèles. Oui. J'aime bien cette idée de compagnonnage c'est vrai. Aller de ville en ville comme ça. Nous. Les tailleurs de spectacle. Puis bâtir notre cathédrale sans Dieu. C'est à la fois complètement grandiose puis parfaitement inutile ça me plaît.

### Tu l'as écrite après *La saga des habitants du val de Moldavie* ? Considères-tu que ton écriture a changé, évolué ?

Je tourne toujours autour du même pot je crois. Mais le pot je l'espère s'élargit. J'explore d'autres pans du pot. Et l'histoire s'arrêtera lorsque je l'aurai brisé peut-être. Lorsqu'il éclatera en mille morceaux. (Et quel liquide se répandra alors ? Va savoir.)

Les clowns tristes. La farce. Les Rois et les pauvres hères. Les fantômes. Les démons. Bref. J'ai vraiment les mêmes obsessions. Alors je ne sais pas si l'écriture est fondamentalement différente de celle de **la Saga**. Moins incisive. Moins cruelle peut-être. Et ça je le regrette. Mais j'étais particulièrement remontée lors de mon séjour à Limoges, c'est comme ça.

**Tu es présente à la fois comme comédienne et auteur sur ce projet, comment le vis-tu ?**

J'ai maintenant complètement achevé mon travail d'auteur. J'ai envoyé les épreuves à l'éditeur et maintenant je l'avoue je ronge mon frein. Le temps de l'écriture n'est plus. Et celui de jouer n'est pas encore venu. J'erre quelque part dans l'ombre de Richard. J'essaie de l'aider, je crois.

**Le spectacle est prêt à naître, les différences entre ce que tu imaginais et ce qu'il est ?**

Je suis très heureuse pour le moment de la tournure des événements. Nous avons tellement travaillé côte à côte avec Richard, je ne suis pas tellement surprise finalement. Je suis juste parfaitement en accord avec lui. Je trouve ses propositions pertinentes. Et lorsque nous percevons un écueil nous avisons. Bref. C'est une bonne coopération.

Propos recueillis par **Pauline Sales**,  
auteur associé à la Comédie de Valence, novembre 2005.

## Présentation de la compagnie

La Compagnie Tire pas la Nappe est créée en 1997 par **Marion Aubert** auteur et comédienne et **Capucine Ducastelle** comédienne, toutes deux issues du Conservatoire National de Région de Montpellier. Elles sont rejointes par **Frédérique Dufour** comédienne et **Marion Guerrero** comédienne, metteur en scène et auteur.

Son ambition est d'être à l'affût d'écritures nouvelles et cinglantes afin de faire découvrir au public d'aujourd'hui le théâtre d'aujourd'hui.

Depuis 2003, la Compagnie Tire pas la Nappe est accueillie en résidence au Théâtre des Treize Vents – CDN de Montpellier, où elle propose ses créations : **La terrible nuit de Juliette**, de et mise en scène par **Marion Guerrero**, **Les quatre jumelles** de Copi, mise en scène par **Cécile Auxire-Marmouget**, **Orgie Nuptiale** de Marion Aubert, mise en scène par **Marion Guerrero** et **T.S.F** de Marion Aubert, Jean-Michel Boch et Marion Guerrero, mise en scène par **Sébastien Lagord**.

En 2001, elle crée le spectacle **Les règles du savoir-vivre dans la société moderne** de Jean-Luc Lagarce, dans une mise en scène de **Richard Mitou**. Cette pièce à l'écriture douce-amère parle de la vie, de l'amour et de la mort avec une certaine cruauté...

Aujourd'hui présentée sous forme de spectacle déambulatoire, cette pièce a pour particularité d'investir le lieu où elle est accueillie et de faire participer l'ensemble des spectateurs. Aussi se promènent-ils au gré des différentes étapes de la vie et découvrent ainsi jardins, mairie, église, lieux insolites... Cette participation active du spectateur offre des moments forts et uniques où la limite entre ce qui est proposé par la fiction, le jeu et la réalité devient imperceptible.

Contrairement à d'autres compagnies, la spécificité de la **Compagnie Tire pas la Nappe** n'est pas de travailler avec un metteur en scène, mais avec un auteur de théâtre. Ce choix est né du désir de monter surtout du théâtre contemporain, et plus particulièrement les textes de Marion Aubert, mais aussi du désir de travailler avec plusieurs metteurs en scène, avec lesquels la compagnie ressent des affinités artistiques.

Cette particularité a ainsi fait naître un véritable compagnonnage d'artistes dont le souhait est d'offrir au public un théâtre contemporain accessible et généreux, afin de toucher un public autre que confidentiel et limité.

**Petite Pièce Médicament** de Marion Aubert, jouée au Théâtre d'O de Montpellier fut la première création de la compagnie.

Suivent ensuite **Pièce Farcie**, **Notes Champêtres** et **Paroles en Air** créées sous le titre générique **d'Épopée Lubrique** et **L'histoire des deux qui s'aimaient sur un carré** qui seront présentées au cours de nombreux festivals.

Parallèlement à ce travail de création, Marion Aubert poursuit son travail d'auteur dans le cadre de différentes résidences d'écriture.

Ainsi, en 2001, elle est accueillie à La Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon. Elle y a écrit, **Orgie Nuptiale**, pièce pour laquelle elle obtient en 2003 l'aide à la création de la DMDTS.

Sa pièce suivante **Les Pousse-Pions** a également obtenu une bourse d'aide à l'écriture de la DMDTS. Elle est publiée aux éditions Actes – Sud Papiers.

De 2002 à 2004, Marion Aubert se rend de nouveau en résidence au Festival des Théâtres francophones en Limousin. Elle y écrit **Saga des habitants du Val de Moldavie** éditée aux Solitaires Intempestifs.

C'est dans le cadre de cette résidence qu'elle a commencé l'écriture de sa pièce, **Les Histrions (détail)**. Elle l'a achevée lors d'une nouvelle résidence à La Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon.

Cette pièce sera prochainement publiée aux éditions Actes-Sud Papiers, avec **Les Trublions**, pièce écrite en résidence au Théâtre de la Tête Noire à Saran.

En juillet et août 2005, elle a suivi, avec différents auteurs étrangers, une résidence au Royal Court à Londres.

La nouvelle pièce de Marion Aubert : **Les aventures de Nathalie Nicole Nicole** (commande d'écriture du Théâtre du Rond Point dans le cadre d'une année consacrée au « rire de résistance ») sera créée du 4 au 7 décembre 2007 au Centre Dramatique de Bretagne à Lorient puis partira en tournée en 2008.



## Marion Aubert, auteur et comédienne

Elle a suivi sa formation de comédienne au Conservatoire National de Région de Montpellier. En 1997, elle fonde la compagnie Tire pas la Nappe, qui est en résidence depuis 2003 au Théâtre des Treize Vents – CDN de Montpellier. Tous ses textes ont été créés et certains ont bénéficié de bourses d'aide à l'écriture du CNL et de la DMDTS. Elle s'est rendue à différentes reprises en résidence d'écriture au Royal Court à Londres, à La Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon et au festival des théâtres francophones à Limoges.

**Bibliographie** : **Les Histrions (détail)** – éd Actes Sud Papiers, **Les Trublions** – éd Actes Sud Papiers, **Saga des habitants du Val de Moldavie** – éd Les Solitaires Intempestifs, **Les Méaventures de la Vouivre** – répertorié Aux Nouvelles Ecritures Théâtrales, **Textes pour un clown** – éd Espace 34, **Les Pousse-Pions** – éd Actes Sud Papiers, **Orgie Nuptiale** – enregistré pour France Culture.

Pour la Compagnie Tire pas la Nappe elle joue dans **T.S.F** dont elle est l'auteur avec Jean-Michel Boch et Marion Guerrero, mise en scène de **Sébastien Lagord**, **Les quatre jumelles** de Copi mise en scène de **Cécile Auxire-Marmouget**, **La terrible nuit de Juliette** de et mis en scène par **Marion Guerrero**, **La très sainte famille Crozat** dont elle est l'auteur, mise en scène de **Philippe Goudard**, **Les Règles du Savoir-Vivre dans la Société Moderne** de Jean-Luc Lagarce, mise en scène de **Richard Mitou**, **Epopée Lubrique** dont elle est l'auteur, mise en scène collective de **Nicolas Gabion**, **Marion Guerrero**, **Laurent Pigeonnat** et **Fanny Reversat** et **Petite Pièce Médicament** dont elle l'auteur, mise en scène de **Fanny Reversat**.

## Richard Mitou, metteur en scène

Issu des Conservatoires Nationaux de Région de Bordeaux et de Montpellier, il crée la compagnie Gazoline avec Cécile Auxire-Marmouget et Gabriel Burnod en 1996 à Valence. Parallèlement, il poursuit sa formation d'acteur et de metteur en scène à "L'atelier volant", atelier de recherche et de création du Théâtre National de Toulouse Midi-Pyrénées, sous la direction de Jacques Nichet.

### Mises en scènes

**Les hommes de terre** de Marion Aubert, spectacle et montage de textes avec les élèves du Conservatoire National de région de Montpellier (direction Ariel Garcia-Valdès), **Les Règles du Savoir-Vivre dans la Société Moderne** de Jean-Luc Lagarce, **La Nuit Poème** manifestation poétique, avec la première promotion de l'atelier volant, dans tout le Théâtre National de Toulouse, **Le Parc** de Botho Strauss créé au Théâtre National de Toulouse, **Mercedes** de Thomas Brasch créé avec la compagnie Gazoline à la Comédie de Valence, **Du sang sur le cou du chat** de Rainer Werner Fassbinder créé avec la compagnie Asphalt'théâtre au Théâtre Jean Vilar à Montpellier, **Le Maître** d'Eugène Ionesco dans le cadre du Conservatoire National de Montpellier sous la direction de Michel Touraille.

Il est également comédien sous la direction de **Ariel Garcia-Valdès**, **Jacques Nichet**, **Jean-Louis Hourdin**, **Cécile Auxire-Marmouget**, **Jean-Louis Benoît**, **Gilbert Rouvière**, **Christian Esnay**, **Dag Jeanneret**...

## Cécile Auxire-Marmouget

Issue du Conservatoire National de Région de Montpellier. En 1996, elle fonde avec Richard Mitou la compagnie Gazoline à Valence, au sein de laquelle elle est à la fois metteur en scène et comédienne.

Comme metteur en scène elle crée **Le sportif au lit** mon-tage de textes d'Henri Michaux, **L'œil du jour** (Une histoire de Mata Hari) de Jean-Marc Lantéri, où elle est également interprète, **Les quatre jumelles** de Copi, **C'est dans ta tête** de Jean Cagnard, **Délire à deux** d'Eugène Ionesco, **Les petites baleines de la côte est** de J.M. Lantéri.

Comme comédienne elle joue sous la direction de **Philippe Delaigue** dans **Le Misanthrope** de Molière / Eizensberg et **Le Baladin du monde occidental** de J.M Synge, **François Macherey** dans **Une soirée chez Dumas le père** de Pierre Astrié, **Louis-Guy Paquette** dans **Prologue à l'exil** (spectacle ambulatoire éclairé par les poètes russes créé au Festival Est/Ouest), **Jean-Marc Bourg** dans **Les comédies enfantines** de Mickaël Glück, **Marc Ferrandiz** dans **Le Tartuffe** de Molière, **Toni Cafiero** dans **L'Avare** de Molière.

Elle a déjà joué sous la direction de **Richard Mitou** dans **Mercedes** de Thomas Brasch.

## Philippe Baron

Issu du Conservatoire national de Région de Montpellier, il travaille depuis 1998 sur Paris, où il alterne les rôles de cinéma et de télévision.

Au théâtre, il joue pour la Compagnie Pourquoi Pas ?, Les Thélémites et La Nuit Venue.

## Frédéric Borie

Issu du Conservatoire National de Région de Montpellier, il est comédien sous la direction de **Gilbert Rouvière** dans **Les sept petits chats** de Nelson Rodriguez, **Mon royaume pour un canal** de Guy Vassal, **Le mariage de Figaro** de Beaumarchais, **Georges Lavaudant** dans **l'Orestie** d'Eschyle, **La mort de Danton** de Büchner, **Jean-Marc Bourg** dans **Dîner** de Laurent Renou, **Antigone** de Sophocle, **Casimir et Caroline** de Odon Von Horvath, **Max Denès**, dans **Conte noir** de Heiner Müller, **Richard Brunel** dans **Don Juan revient de guerre** de Odon Von Horvath, **Jacques Nichet** dans **Alceste** d'Euripide, **Patrick Pineau** dans **Les Barbares** de Maxime Gorki et **Peer**

## Elodie Buisson

Issue du Conservatoire National de Région de Montpellier elle participe à partir de 1999 à l'Atelier Volant dirigé par Claude Duparfait au TNT à Toulouse.

Membre fondateur de la compagnie montpelliéraine La Chèvre à cinq pattes, elle joue sous la direction de **Hervé Dartiguelongue** dans **Brien le fainéant** de Gregory Motton, **Le bal des âmes mortes** d'après Nicolaï Gogol, et **La Cagnotte** d'Eugène Labiche.

Elle joue également sous la direction de **Hélène Soulié** dans **Pin up cabaret** montage de textes de différents auteurs, **Baki Boumaza** dans **Le Pain** d'Alloula, **Denis Woelffel** dans **Le Conte d'Hiver** de Shakespeare, **Richard Mitou** dans **Les Hommes de terre** de Marion Aubert.

A Toulouse, elle joue sous la direction de **Jacques Nichet** dans **Mesure pour mesure** de Shakespeare, **Le pont de pierre et la peau d'image** de Daniel Danis, **Claude Duparfait** dans **Le Tartuffe** de Molière, **Sébastien Bournac** dans **Taboula Raza** (adaptation de **Le Pays lointain** de Jean-Luc Lagarce).

Elle met en scène et interprète **Papa travaille à l'usine Elektron** (avec manipulation de marionnettes), d'après des textes de Danil Harms et Blaise Cendrars.

## Capucine Ducastelle

Issue du Conservatoire National de Région de Montpellier elle crée la Compagnie Tire pas la Nappe en 1997 avec Marion Aubert.

Pour la Compagnie Tire pas la Nappe, elle joue dans **Les Trubliions** de Marion Aubert, mise en scène de **Marion Guerrero**, **T.S.F.** de Marion Aubert, Marion Guerrero et Jean-Michel Boch, mise en scène de **Sébastien Lagord**, **Les quatre jumelles** de Copi mise en scène de **Cécile Auxire-Marmouget**, **La terrible nuit de Juliette** de et mis en scène par **Marion Guerrero**, **La très sainte famille Crozat** de Marion Aubert mise en scène de **Philippe Goudard**, **Les Règles du Savoir-Vivre dans la Société Moderne** de Jean-Luc Lagarce mise en scène de **Richard Mitou**, **Epopée Lubrique** de Marion Aubert mise en scène collective de **Nicolas Gabion**, **Marion Guerrero**, **Laurent Pigeonnat** et **Fanny Reversat**, **L'Histoire des deux qui s'aimaient sur un carré** de Marion Aubert mise en scène de **Gilles Lefeuvre** et **Petite Pièce Médicament** de Marion Aubert, mise en scène de **Fanny Reversat**.

Elle joue aussi sous la direction de **Sébastien Lagord** dans **Les Cancans** de Carlo Goldoni, **Série Noire** et **Aucun rapport**, **Frédéric Tournaire** dans **La Douzième Nuit** de William Shakespeare, **Christiane Hugel** dans **Herba Midori** de Thierry Maré et **Ovo** de Mickaël Glück, **Jean-Marc Bourg** dans **Comédies Infantines** de Mickaël Glück et **Parking** de François Bon, **Laurence Roy** dans **Un tramway nommé désir** de Tennessee Williams, **Ariel Garcia Valdès** dans **Après la pluie** de Sergi Belbel, **Luc Sabot** dans **Britannicus** de Jean Racine et **Jacques Echantillon** dans **Jeux de massacre** d'Eugène Ionesco.

## Hervé Dartiguelongue

Issu des Conservatoires Nationaux de Région de Bordeaux sous la direction de Gérard Laurent et de Montpellier sous la direction d'Ariel Garcia Valdès, de 1997 à 2000.

Alors qu'il est encore élève au CNR de Montpellier, il crée la compagnie de la chèvre à cinq pattes (CCCP), dont il est directeur artistique et metteur en scène : **Le Bal des âmes mortes** d'après Nicolaï Gogol, **Elizaveta Bams** de Daniil Harms, **La Cagnotte** de Eugène Labiche, **Tiroteo** d'après trois nouvelles de Copi, **Brien le fainéant** de Gregory Motton.

Comme comédien au Conservatoire, il a travaillé entre autres sous la direction de **Françoise Bette**, **Philippe Goudard**, **Georges Lavaudant**, **Yann-Joël Collin**, **Laurence Roy**, **Cécile Garcia-Fogel**, **Ariel Garcia-Valdès**, **Anne Martin**...

Il a également travaillé sous la direction, de **Jean-Claude Fall** dans **Les trois sœurs** de Tchekhov, **Jean-Marc Bourg**, **Christophe Rauck** dans **Le rire des asticots** de Pierre Cami.

En 2006 il entamera avec Eric Massé un travail autour de la psychiatrie pour le festival **Les Intranquilles 2006**, aux Subsistances à Lyon.

## Frédérique Dufour

Issue des Conservatoires Nationaux de Région de Rennes, Bordeaux et Montpellier, elle participe à partir de 1999 à l'Atelier Volant dirigé par Claude Duparfait au TNT à Toulouse.

Pour la Compagnie Tire pas la Nappe elle joue dans **Les Trublions** de Marion Aubert, mise en scène de **Marion Guerrero**, **T.S.F.** de Marion Aubert, Marion Guerrero et Jean-Michel Boch, mise en scène de **Sébastien Lagord**, **Les quatre jumelles** de Copi mise en scène de **Cécile Auxire-Marmouget**, **Les Règles du Savoir-Vivre dans la Société Moderne** de Jean-Luc Lagarce mise en scène de **Richard Mitou** et **La terrible nuit de Juliette** de et mis en scène par **Marion Guerrero**.

A Montpellier, elle joue sous la direction de **Hervé Dartiguelongue** dans **Le bal des âmes mortes** de Nicolaï Gogol, **La Cagnotte** d'Eugène Labiche et **Brien le Fainéant** de Gregory Motton, et de **Hélène Soulié** dans **Pin up cabaret** montage de textes de différents auteurs.

A Toulouse, elle joue sous la direction de **Jacques Nichet** dans **Mesure pour mesure** de William Shakespeare, **La prochaine fois que je viendrai au monde** montage poétique, **Le pont de pierre et la peau d'image** de Daniel Danis, **Claude Duparfait** dans **Le Tartuffe** de Molière, **Guillaume Delaveau** dans **Iphigénie en Tauride** d'Euripide et **Sébastien Bournac** dans **Taboula Raza** (adaptation de **Le Pays lointain** de Jean-Luc Lagarce).

## Marion Guerrero

Issue du Conservatoire National de Région de Montpellier et formée au TNT, sous la direction de Jacques Nichet et Jérôme Hankins

Pour la compagnie Tire pas la Nappe elle est à la fois comédienne : **T.S.F.** dont elle est l'auteur avec Marion Aubert et Jean-Michel Boch, mise en scène de **Sébastien Lagord**, **Les quatre jumelles** de Copi mise en scène de **Cécile Auxire-Marmouget**, **Epopée Lubrique** de Marion Aubert dans une mise en scène collective de **Nicolas Gabion**, **Marion Guerrero**, **Laurent Pigeonnat** et **Fanny Reversat** ;

et metteur en scène : **Les Trublions** de Marion Aubert, **Orgie Nuptiale** de Marion Aubert, **La terrible nuit de Juliette** dont elle est aussi l'auteur, **Epopée Lubrique** de Marion Aubert. Elle collabore avec **Richard Mitou** sur les mises en scène de **Les Hommes de terre** de Marion Aubert, **Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne** de Jean-Luc Lagarce, **Le Parc** de Botho Strauss.

Elle a également mis en scène **Tango du couteau** de Virginie Barreteau et dirigé par Pablo Aslan, **Molécule Adèle** de Virginie Hopé et travaille sur **Yavart**, solo pour un clown et un musicien avec Bastien Crinon.

Comme comédienne, elle joue dans **Suite (2)** de Philippe Minyana, mise en scène de **Frédéric Villemur**, **Le rire des asticots** de Cami, mise en scène de **Christophe Rauck**, **Les Cancans** de Carlo Goldoni, mise en scène de **Sébastien Lagord**, **Yvonne, princesse de Bourgogne** de Gombrowicz, mise en scène de **Gilles Lefeuvre**.

A Toulouse, elle joue sous la direction de **Jacques Nichet** dans **La chanson venue de la mer** de Mike Kenny, **Richard Mitou** dans **Le Parc** et **Jérôme Hankins** dans **Chats et souris (moutons)** et **Ambulance** de Grégory Motton et dans **Petit(s) Rien(s)**, montage de textes et chansons qu'elle met en scène.

A Montpellier, elle joue dans **Les bonnes à tout faire** de Carlo Goldoni, mise en scène de Michèle Heydorff, **Après la pluie** de Sergi Belbel, mise en scène de **Ariel Garcia-Valdès**...

## Laurent Joly

Issu du Conservatoire National de Région de Bordeaux, il a ensuite suivi l'Atelier Volant à Toulouse, sous la direction de Jacques Nichet, puis l'Ecole des maîtres en Italie et en Belgique.

Il a travaillé avec de nombreuses équipes et metteurs en scène, tel que **Jacques Lasalle**, **Massimo Castri**, **Guillaume Delaveau**, **Albold René**, **Jacques Nichet**, dans des répertoires variés.

Suite à des stages sur l'image avec **Joël Pommerat**, il s'intéresse au cinéma et tourne dans quelques courts (**30 secondes d'une soirée quelconque** d'Yvan Delatour) et longs métrages (**Virgil** de El Mechi).

## Sébastien Lagord

Issu du Conservatoire National de Région de Montpellier, il est membre fondateur de la Compagnie Pourquoi Pas ? Les Thélémites.

En tant que comédien, il a collaboré avec les compagnies La Berlue, Faux Magnifico, la Compagnie Tire pas la Nappe et a récemment travaillé avec Gazoline Théâtre et La chèvre à cinq pattes.

Il réalise aussi les mises en scène suivantes : **Dans la solitude des champs de coton** de Bernard-Marie Koltès créé au Conservatoire national de Région de Montpellier, **Gangsters Cabaret** montage de textes, **L'Auberge du Docteur Caligar** feuilleton théâtral écrit par Tim Sheetel et créée au Théâtre des Arceaux (Les Thélémites) à Montpellier, **Les Cancans** de Carlo Goldoni créé au Théâtre Jean Vilar de Montpellier, **Les mystères de Mèze** spectacle itinérant en quatre épisodes (écriture collective) conçu dans le cadre du festival Paroles et Papilles à Mèze, **Série Noire** montage de textes du Grand Guignol, et **Aucun Rapport** montage de textes créé aux Thélémites, rue de la Croix d'Or à Montpellier.

## Marc Pastor

Issu du Conservatoire National de Région de Montpellier, il joue sous la direction de **Belà Czupon** et la compagnie Les perles de verre dans **Ma main droite** de Gilles Moraton, **Le Manuscrit du chien** de Jon Fosse, **Comédie** de Samuel Beckett, **Les Contes drolatiques** de Balzac.

Pour la compagnie Pourquoi pas ? Les Thélémites il joue sous la direction de **Sébastien Lagord** dans **Qu'est-ce qui fait courir Zeus** de M. François, **Les Cancans** et **Les Jumeaux vénitiens** de Carlo Goldoni et de **Frédéric Tournaire** dans **Douze hommes en colère** de Réginald Rose. Il joue également pour la compagnie Asphaltthéâtre sous la direction de **Sandrine Cléménçon** dans **Le journal de grosse patate** de Dominique Richard, de **Fanny Reversat** dans **King Lear** de Shakespeare, de **Laurent Pigeonnat** dans **Un paysage sur la tombe** de Fanny Mentré et **Chroniques des jours entiers, des nuits entières** de Xavier Durringer et celle de **Richard Mitou** dans **Du sang sur le cou du chat** de R.W Fassbinder. Pour la Cie Tire pas la Nappe, il a joué dans **Petite Pièce Médicament**, première pièce de Marion Aubert, mise en scène par **Fanny Reversat**.

## Nicolas Pichot

Après quatre années d'études à l'Ecole du Théâtre en Pièces de Chartres, il suit une formation complémentaire au Théâtre National de Toulouse où il travaille avec Jacques Nichet, Jérôme Hankins et Richard Mitou.

Il intègre la compagnie Pourquoi Pas ? Les Thélémites en tant que comédien en 2000. Il joue alors dans de nombreuses créations de la compagnie dont **Les Cancans** de Carlo Goldoni, **La Douzième Nuit** de Shakespeare, **Gangster Cabaret**, **Mort accidentelle d'un anarchiste** de Dario Fo et **T.S.F** de Marion Aubert, Jean Michel Boch et Marion Guerrero.

Au sein de la Cie Pourquoi pas ? Les Thélémites, il met en scène **Donc** de Jean-Yves Picq.

Il est également comédien pour d'autres compagnies comme la Cie Tire pas la Nappe dans **Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne** de Jean-Luc Lagarce, mis en scène par **Richard Mitou** ou la Cie Zinc Théâtre dans **Le Mariage de Figaro** de Beaumarchais, mis en scène par **Gilbert Rouvière**.

## Sophie Rodrigues

Issue du Conservatoire National de Région de Montpellier et de l'école de Théâtre National de Strasbourg, elle a joué sous la direction de **Lars Norén** dans **Guerre**, de **Alain Françon** dans **Ivanov** de Anton Tchekhov, de **Gildas Milin** dans **Anthropozoo** et **Le premier et le dernier**, de **Véronique Bellegarde** dans **Petite forme théâtrale autour de Abel Neves**, de **Bernard Sobel** dans **Le Pain dur** de Paul Claudel, de **Gilles Lefeuvre** dans **Ball-Trap** de Xavier Durringer, **Laurent Gutmann** dans **Légende de la forêt viennoise** de Odön Von Horvath, **Wladimir Yordanoff** dans **Droit de retour** et **Guillaume Delaveau** dans **Peer Gynt** d'Ibsen.

## Flore Taguiev

Formée au Théâtre National de Toulouse, sous la direction de Jacques Nichet et Jérôme Hankins, elle a joué dans **La chanson venue de la mer** de Mike Kenny, mise en scène de **Jacques Nichet**, **Le Parc** de Botho Strauss, mise en scène de **Richard Mitou**, **Petit(s) Rien(s)**, mise en scène de **Marion Guerrero**, **Le Nom** de Jon Fosse, mise en scène de **Arlette Desmots**.

Elle réalise son premier court-métrage en 2004, **Mademoiselle**.

## Mathieu Zabé

Issu du Conservatoire National de Région de Montpellier sous la direction de Ariel Garcia-Valdès, il est membre fondateur de la compagnie Machine Théâtre.

Avec la Compagnie Machine Théâtre, il joue dans **Le Roi nu** de Evgueni Schwarz, mis en scène de **Nicolas Oton**, **Les enfants du soleil** de Maxime Gorki, mise en scène de **Alexandre Morand**, **Les Pousse-Pions** de Marion Aubert, mise en scène de **Anne Martin**, **Choplovitch** de L. Simovitch, mise en scène de **Christophe Rauck**.

A Montpellier, il joue également sous la direction de **Marion Guerrero** dans **La terrible nuit de Juliette** de Marion Guerrero, **Christiane Hugel** dans **Ultramarine** de Michaël Glück et Jean-Pierre Chambon, **Ariel Garcia Valdès** dans **Torquemada** de Victor Hugo, **Françoise Bette** dans **Platonov** d'Anton Tchekhov, **Yves Gourmelon** dans **C'est toi qui dis, c'est toi qui l'es** de Yves Lebeau et **Marc Baylet** dans **Timon d'Athènes** de William Shakespeare.

## Benoît Convert, guitariste

Né en 1983, il débute la guitare par le rock avant de se passionner pour le flamenco, mais surtout la musique manouche et tzigane. Cette immersion complète dans ce milieu musical si particulier lui permet de remporter en 2000 la victoire catégorie jazz des Jeunesses Musicales de France lors d'une finale au cirque d'hiver à Paris avec un duo de guitare appelé **Gipsy Swing**, mais surtout de rencontrer certaines légendes du swing manouche comme Tchavolo et Dorado Schmitt, ou encore Mandino Reinhardt...

Il intègre en 2002 le département jazz du Conservatoire National de Région de Lyon où il étudie le jazz moderne et réalise des rencontres décisives, notamment avec le violoniste Rémi Crambes avec lequel il fonde un quartet manouche.

Membre actif de la scène jazz de Lyon notamment à travers le **Grolektif**, un collectif de jeunes jazzmen lyonnais sur-motivés, ainsi que dans de nombreuses autres formations, telles **Masero** (duo de guitares flamenco-jazz), **Frumoasa Viatsa** (musique d'inspiration tzigane), **le Rémi Crambes électrique sextet** (jazz rock), le **Yearling trio** (jazz), ou encore **les Gueux** (punk-rock auto dérisoire et déjanté)...

## Gérald Chevillon, saxophone

Médaille d'or en saxophone classique dans la classe de Jean-Paul Bouvatier, il est diplômé de l'Ecole Nationale de Musique et de Danse de Valence.

Il joue au sein de différentes formations pour diverses formes de spectacles : **Tous Dehors**, Orchestre dirigé par Laurent Dehors, **Du génie dans les Alpes**, formation professionnelle sous la direction de L. Dehors, **Achile Blick**, Trio Jazz formé à Rouen avec Damien Sabatier et Pierre Quenehen, **Rouge ta chabette**, groupe de musique médiévale, **Leitmotiv Blastik Pertran Artkestre Hardcore**, enregistrement du disque « Des muses et des horreurs », **La Baskour**, onze musiciens rejouent « Rhapsody in Blue » de G.Gerswhin, **Style Hostile**, douze musiciens et huit danseurs hip-hop, en résidence à Crolles avec le chorégraphe David Cola, **Carton Cession**, improvisation de rue collective réunissant danseurs et musiciens, **Les marchands de sable**, **Le grotorkestre**, enregistrement du disque « Chanson pour Nelly », **Fantaisie en super majeur**, spectacle de SonArt, compagnie musicale de David Chevalier.

## Antoine Girard, piano

Formé au Conservatoire National de Région de Lyon avec Mario Stanchev, il a également obtenu un DEM jazz à l'ENMD de Chambéry en piano, harmonie et arrangement (avec Pierre Drevet) et un DEUG de musicologie à l'université Lyon 2.

Depuis 1996, il joue au sein de différentes formations : **Frumoasa Viatsa** groupe acoustique mêlant Balkan, Musette et Manouche, **Style Hostile** fusion entre huit musiciens improvisateurs et huit danseurs Hip Hop, **Du Génie Dans Les Alpes** orchestre régional de Laurent Dehors, **Voix mêlées** dirigée par Eric Lareine et François Merville, **Trio Acidulé**, entre acoustique et électro, **Atelier Octet** (ENM de Villeurbanne) avec Jean Cohen, **Big Band de Neuville sur Saône** dirigé par Nicolas Bianco.

## Thibaud Soulas, contrebasse

Médaille d'or au Conservatoire de Lyon, il pratique le jazz et les musiques improvisées depuis 1996.

Il a travaillé entre autres avec Sangoma Everett, Tony Rabeson, Joël Allouche, Kirk Lightsey, Antonio Farao, Andy Emler, Daniel Huck, Abdu Salim, Mme La Velle, Miles Griffith...

Au cours d'un récent voyage à New York, il a eu l'occasion de rencontrer et collaborer avec Mark Whittfield, Duane Eubanks, Victor Lewis, Leron Thomas et Roy Hargrove.

Très attiré par les voyages et la musique du monde, il partage actuellement son temps entre la France et Cuba où il étudie et pratique les musiques folkloriques Afro-cubaines.



## Du côté de la presse... extraits

### Ingénieux et attrayants Histrions

**Genèse** Dans une mise en scène de Richard Mitou, la pièce de Marion Aubert rappelle le théâtre à sa fonction de fête inconvenante, loin des codes établis.

À l'épilogue, Les Histrions invitent leur reine de carton-pâte à « rejoindre la poussière des contes ! ». De maints autres grains est riche celle qui enrobe les mots de la trentenaire Marion Aubert (ici comédienne) : grains du songe ; du cirque, chacun étant présenté par un Monsieur Loyal sous les clameurs et la musique d'un quatuor ; grains de folie dans une langue inventive, aux jets d'inconvenance. Et donc, sans la roseur, l'univers du conte d'où les histoires de l'homme né d'un œuf de Pâques, de celui né d'une boule de Noël, de l'homme-sécateur, de la femme qui avait un rayon de soleil entre les dents... semblent tout droit issues. Après leurs éclosions baroques, ces êtres devront rompre avec la monade douce, mais boursoufflée de désirs troubles brusquement transgressés, de l'enfance...

Viennent la solitude, la jungle des rues, la violence. Déjà la genèse du monde constituait à chaque homme un lourd bagage, comme dirait la psychanalyse. Au commencement était un jardinier céleste entouré de ses filles les étoiles, qui eurent une mère, mais le jardinier croit se souvenir qu'il l'a tuée. Un jour qu'une étoile meurt et que son père la pleure, d'une larme écrasée naît la lune, dont son frère, le soleil, s'éprend. La lune le fuit mais l'union se fait qui donne naissance à la Terre, fille rondouillarde et pas très bien dans sa peau. Comme on la comprend. Ces prémices de l'humanité sont commentées par la femme des origines, mère protectrice s'ennuyant, surplombant des jupons archi-gonflés, le monde.

Tous ceux issus de cette genèse braque échoueront au théâtre, un lieu, un art ici en relief. Histrion : « Aujourd'hui, comédien mais avec un sens de mépris », indique le Littré. Ceux-là n'inspirent rien de tel. Pathétiques à embellir ou à aggraver leur parcours, à bavarder sous le signe de l'impudeur, ils sont d'abord humains. Et cocasses. Où ailleurs qu'au théâtre pourraient-ils, endossant maints rôles, déplier leurs palimpsestes d'aventures, de rêves, leurs bouffonneries, et faire retentir leurs peurs quand du plafond pleut une ferme poussière, attestant celle-là des secousses du monde ? Annonçant des images produites sous nos yeux, le conditionnel est employé, illustrant ici l'improbable, là l'espoir de l'imagination ; de tant de fictions questionnées par un enfant qui veut tout savoir depuis le début. Ardu. Les Histrions s'emploient surtout, comme à la foire et pas si loin de Brecht, à une adresse directe parfois chantée, au public qui est condensé dans un personnage de « spectatrice du premier rang », vieille et seule, drôlissime, maugréant contre le spectacle ou se battant sur un ring.

A part de rares séquences moins maîtrisées, la mise en scène sert avec justesse ces foisonnants Histrions, dont Richard Mitou orchestre avec instinct toutes les couleurs, musique, pour une fête, théâtre, loin des codes établis.

**Aude Brédy**, L'Humanité, 2 octobre 2006

« Je voudrais mon lit, je m'ennuie, j'aime pas le théâtre » : cette fois, c'est un personnage qui le dit, à l'avant-scène s'il vous plaît. Il se nomme « La Vieille du premier rang ». Il commente en ronchonnant la pièce dans laquelle il est en train de jouer, soit « Les Histrions » de Marion Aubert, née en 1977. Attention, jeune auteur, jeune troupe, jeune metteur en scène (Richard Mitou), et premier spectacle du Festival d'Automne à Paris. On en prend pour plus de trois heures, où l'on passe alternativement de l'irritation à l'intérêt, de la lassitude au plaisir (La Colline, jusqu'au 28 octobre). Il y a autant de personnages que chez Novarina, de confusion et de lyrisme que chez Olivier Py. Musiciens et comédiens, ils sont vingt sur le plateau, dans une atmosphère de bastringue et de conte. Ils tentent de réinventer la création du monde, ne perdent pas un prétexte pour chanter « il était une fois le divin enfant ». Ils sont réfugiés dans un théâtre, ils rejouent un enfantin « Et on serait... », par exemple Adam, Eve, Œdipe, ou la femme sève. C'est excessif, débordant, jubilatoire. On traverse des tunnels, mais ça bouge, ça chahute, ça vit, c'est bien joué, bien dirigé : Voici une de ces soirées imparfaites, mais inventives, qui donnent envie de suivre les prochaines aventures de la bande.

Blog d'**Odile Quirot**, Le Nouvel Observateur, octobre 2006

## « Les Histrions » refont joyeusement le monde

Au commencement était... quoi, au juste ? « *Elle est interminable l'histoire de l'humanité. Elle est longue. Alors prenez votre souffle messieurs-dames. Oui. Prenez une grande bouffée. Au commencement, vivait le jardinier céleste.* » Vous voilà prévenus : au commencement était le Verbe.

Au commencement était surtout une bande d'« Histrions » bien décidés à refaire l'histoire du monde, à reproduire sur scène la création de l'univers en une genèse sans fin, entre big-bang et floraison de planètes merveilleuses. Ces Histrions – le mot, qui vient du latin « *histrion* », mime, désigne un « acteur jouant des farces grossières » et, par extension, « toute personne qui se donne en spectacle » - qui sont la belle découverte de ce début d'automne. Dans le capharnaüm qui règne sur le vaste plateau du Théâtre de la Colline, à Paris, voici donc que l'on fait connaissance, à l'invitation d'un Monsieur Loyal en frac, avec les multiples personnages de cette épopée bouffonne et poétique : ils se nomment L'Homme pratique ou La femme sève, L'Homme sécateur ou La Femme qu'on arrose plus tous les jours, Le chasseur de Blanche-Neige ou L'homme né d'une boule de Noël, Le petit ministre de l'intérieur des jupes à lunettes ou L'Enfant étrange. Ces noms disent à eux seuls l'inventivité et l'imagination de leur jeune auteure, Marion Aubert, 29 ans, qui a une façon bien à elle de regarder la vie dans ses détails révélateurs et de jouer sans complexe avec les mythes fondateurs.

Et ici tout commence, en une image magique, une pure image de théâtre, sous les vastes jupes de La femme des origines, créature à la fois fellinienne et beckettienne. Mamma-louve romaine et Winnie dans *Oh les beaux jours* : de ses jupes qui contiennent le monde et le temps naissent la Lune et les étoiles et, pour finir, la Terre, en l'espèce d'une jeune fille boulotte et maussade.

### Petit big-bang

A partir de là se déroule, en une succession de tableaux, une épopée de l'humain tragique et dérisoire, portée par une énergie et un talent de troupe sans faille (seize excellents comédiens), par une foi magnifique dans le théâtre et ses pouvoirs : la mise en scène de Richard Mitou joue avec un bel art de la bricole de tous les codes du spectacle, entre cirque et bateleurs de foire, entre Molière et Shakespeare, entre music-hall et bastringue, entre Brecht et Beckett.

On pense à Valère Novarina et à Olivier Py, bien sûr, devant cette jouissance de la langue et cette jubilation à habiter le plateau. Cette troupe d'« Histrions » est aussi et d'abord une bande d'amis formés au conservatoire de Montpellier, voilà une dizaine d'années. Une bande d'acteurs-auteurs, d'acteurs-metteurs en scène âgés de trente ans et des poussières, attachés à « *faire tomber les parois trop étanches entre les différents artisanats du théâtre* » : la compagnie fondée notamment par l'auteure, Marion Aubert, s'appelle d'ailleurs Tire pas la nappe – comme on dirait « Ne tire pas la couverture à toi ». Le petit big-bang qu'ils font éclater dans le théâtre français marque en tous cas un désir, éprouvé par beaucoup, de renouer avec un théâtre festif et généreux, et de tisser un lien plus direct avec le public.

Alors, même si certains passages sont plus faibles, plus en roue libre, ils sont largement rattrapés par des scènes d'anthologie, comme celle du match de boxe, qui renoue avec les origines dionysiaques du théâtre, ou le véritable one-woman show de la Spectatrice du premier rang, un des plus extraordinaires de ces « Histrions ».

Qui a dit que le théâtre était mort, et que c'était la fin de l'histoire ? Car toujours un nouvel enfant arrive qui demande qu'on lui raconte des histoires, et toujours une histoire en enfante une autre même au milieu du désastre. A condition de ne pas laisser le dernier mot aux hommes sécateurs.

Fabienne Darge, Le Monde, 24 septembre 2006